

16^e Symposium suisse des traducteur·ices littéraires, 9 novembre 2024 à Bienne – Traduire pour le théâtre

Le Symposium suisse des traducteur·ices littéraires de cette année, auquel 61 personnes ont pris part, avait très opportunément lieu en la bilingue Bienne et s'est articulé en trois parties : le matin, le Nouveau Musée Bienne (NMB) nous a accueillis pour la réunion en plénum ; l'après-midi, les ateliers se sont déroulés dans les locaux de l'Institut littéraire suisse, juste en face ; la soirée, enfin, s'est passée au Nebia poche, avec un apéro riche en prélude à un événement public réunissant Julie Tirard, autrice et traductrice, et les étudiant·es de la filière master écriture/traduction littéraire.

Nicolas Couchepin, président de l'A*dS, a ouvert le symposium par une brève allocation amorcée avec une anecdote du matin même, quand il a ouvert à quelqu'un la porte du musée. N'est-ce pas précisément ce que nous faisons, nous autres traducteur·ices ? Ouvrir les portes et aussi les maintenir ouvertes ? Il a ensuite cédé la parole à Cornelia Mechler, secrétaire générale de l'A*dS, et à Camille Logoz, traductrice littéraire et membre du comité, qui ont annoncé le programme de la journée et en ont présenté le thème principal : *Traduire pour le théâtre*.

Que peut faire la traduction pour le théâtre ? En ont débattu Judith Walter, du théâtre Nebia, avec mAthieu Bertholet, directeur du théâtre POCHE/GVE (et, à partir de la saison 2025/26, intendant au Theater Neumarkt de Zurich), Cécile Buclin, section Scène, SSA, et Sophie Müller, traductrice, interprète et surtitreuse. La discussion a mis en lumière toute la diversité et la complexité des tâches qui sont celles des traducteur·ices de théâtre, mais aussi dans quelles conditions d'urgence il leur faut souvent travailler. Ont suivi une série de questions critiques et engagées sur le recours à l'AI, surtout lorsque celle-ci est utilisée comme outil de traduction pour permettre aux metteur·euses en scène de « mieux » comprendre le texte.

Le professionnel du spectacle Alan Alpenfelt, malade, n'a pas pu tenir sa présentation sur place, mais l'assistance a pu prendre connaissance par message vidéo du projet *Luminanza*. Il s'agit là d'une initiative lancée en Suisse italienne, comparable au Stück Labor ou au *Dramenprozessor*, dans lequel une importance particulière est aussi donnée aux traductions.

À la place de Steven Wyss, traducteur littéraire et collaborateur du Collège de traducteurs Looren, absent lui aussi pour raisons de santé, c'est Camille Luscher, traductrice littéraire, qui a informé sur la campagne *#namethetranslator* lancée par le collège Looren à l'occasion de son 20^e anniversaire. Cornelia Mechler signale encore le festival de théâtre PLAY, lancé par Fadrina Arpagaus et Philine Erni, qui souhaite présenter des textes suisses pour le

théâtre. Le Try Out, phase préliminaire du festival, aura lieu le 10 mai 2025 à la Mansarde de Bühnen Bern. C'était déjà la fin de la première partie du symposium et, pendant la pause de midi, les participant.es ont pu faire plus ample connaissance à l'Institut littéraire suisse. L'après-midi, tout le monde a pu participer à l'un ou l'autre de quatre ateliers, tenus respectivement en français, en allemand ou en italien.

L'atelier 1 « Übertitelung im Theater: Praxis und Theorie » (Le surtitrage au théâtre : pratique et théorie) était donné par Dóra Kapusta, traductrice pour le théâtre et le cinéma. Précurseuse dans le domaine du surtitrage de théâtre, elle avait en réserve de nombreuses anecdotes, a pu couvrir un vaste éventail thématique et a parlé de la difficulté technique des débuts et des vents contraires qu'elle a dû affronter dans sa pratique jusqu'à ce que le surtitrage devienne enfin un élément théâtral esthétique indépendant. Il a aussi été question du logiciel approprié (par ex. PowerPoint de Microsoft ou des logiciels plus spécifiques comme *glyphéo*) et du défi particulier que représente la tâche consistant à raccourcir les textes pour qu'ils puissent vraiment servir de surtitres,

L'atelier 2 avait pour thème les bonnes pratiques en matière de négociations d'honoraires. Camille Logoz et Cornelia Mechler ont donné des recommandations aux participant.es, qui ont pu discuter des problèmes rencontrés au quotidien dans leur travail. Quatre aspects doivent être pris en considération dans ces négociations : la traduction du texte, la transposition de celui-ci dans un format qui se prête au surtitrage, les droits d'utilisation et la participation aux répétitions ainsi qu'aux représentations, le cas échéant, pour projeter les surtitres.

L'atelier 3, « La traduzione teatrale: Pionierismo e specificità », donné en italien par Monica Capuani, journaliste, traductrice et dramaturge, portait lui aussi sur le surtitrage au théâtre, avec pour exemple la pratique en vigueur à Londres, où auteur·ices et traducteur·ices collaborent étroitement avec les comédien·nes pour mettre au point le texte. L'accent a été mis sur l'élaboration d'une « voix » qui corresponde aux personnages, d'une langue pour ainsi dire taillée sur mesure. Cette manière de travailler produit en outre une expérience collective qui procure à tou·xtes plus-value et visibilité.

Dans l'atelier 4, Joël László, auteur et traducteur littéraire, et Dorothea Trottenberg, traductrice littéraire, ont traité de la traduction au cours du processus de création. À l'aide d'exemples de textes, ils ont contré à quel point un texte peut changer lorsqu'il est traduit et adapté pour la scène, et pourquoi seul des humains peuvent effectuer ce travail.

Le symposium a pris fin vers 17 heures avec les mots de Cornelia Mechler et d'Andreas Jandl, traducteur littéraire et délégué de l'association allemande des traducteurs (VdÜ), qui ont souligné toute l'importance du travail associatif et attiré l'attention sur la situation actuelle des traducteur·ices de mangas et de romances, qui ont récemment publié une lettre ouverte dénonçant le bas niveau de leur rémunération et les conditions insupportables dans lesquelles ils et elles doivent travailler. On trouvera de plus amples informations à ce sujet, mises à jour, sur le site web du VdÜ. La journée s'est conclue en toute liberté par un apéro dînatoire qui invitait à s'attarder encore un peu, et par la manifestation publique au Nebia poche.

Boris Kenov

Traduction : Christian Viredaz